

# **L'Historique de Baie Ste-Anne**

.

## PRESENTATION

Nous sommes particulièrement heureuses de présenter ce premier ouvrage sur l'histoire de Baie Ste-Anne.

Jusqu'à tout récemment ce domaine avait été complètement négligé. Ces recherches ont fait prendre conscience de l'urgence d'entreprendre une étude historique.

C'est à l'intérieur du cadre Jeunesse Canada au Travail (été '78) que nous avons pu entreprendre cette tâche. Toutefois, il ne faut pas s'arrêter à cette première tentative. Nous invitons tous ceux qui veulent continuer cette étude de le faire, afin que la recherche soit de plus en plus élaborée.

Nous sommes persuadé que cette étude et cette publication, la première du genre à Baie Ste-Anne, constituent un événement important dans la recherche historique de la paroisse, tant par sa nouveauté que par sa valeur.

A tous ceux qui ont aidé, nous voulons dire un cordial merci.

Audrey Daigle

Josette Thériault

Nicole Thériault

## TABLE DES MATIERES

I. INTRODUCTION	
II. HISTOIRE GENERALE.....	pp.2-4
1. Jacques Cartier met pied à Baie du Vin.....	p.2
2. Début de l'histoire des Français sur la Miramichi..	pp.2-4
III. LES PREMIERS HABITANTS DE BAIE STE-ANNE.....	pp.5-8
1. Nos premiers habitants.....	pp.5-6
2. Les noms de famille à l'époque.....	pp.6-7
3. L'arrivée des Madelinots.....	pp.7-8
IV. LES METIERS DE NOS ANCIETRES.....	pp.9-15
1. La pêche.....	pp.9-13
2. L'agriculture.....	pp.13-14
3. Le chantier.....	pp.14-15
V. L'ASPECT RELIGIEUX.....	pp.16-27
1. Nos premiers prêtres missionnaires et premiers prêtres résidents.....	pp.16-19
2. Nos premières églises.....	pp.19-24
3. Les registres paroissiaux.....	pp.24-25
4. Notre-Dame-du-Sacré-Coeur.....	pp.25-27
VI. L'EDUCATION.....	pp.28-33
1. Les premières écoles.....	pp.28-29
2. Les enseignants.....	pp.29-30
3. La routine écolière.....	pp.30-32
4. Problèmes des écoles françaises au N.-B. ....	pp.32-33
5. L'Ecole Consolidée de Baie Ste-Anne.....	p.33
VII. LA VIE ECONOMIQUE.....	pp.34-43
1. Les usines de poissons.....	pp.34-37
2. La Société Mutuelle l'Assomption.....	p.37
3. La Caisse Populaire.....	pp.37-39
4. Le mouvement coopératif.....	pp.39-40
5. Thériault et Haché Peat Moss.....	pp.40-43
VIII. LE FOLKLORE.....	pp.44-51
1. Les soirées sociales.....	pp.44-45
2. Le mariage.....	pp.45-46
3. Les sages-femmes.....	pp.46-47
4. "Social Basket".....	p.47
5. Les pique-niques.....	p.47
6. Les fêtes.....	pp.48-49
7. Les croyances populaires.....	p.50
8. Le festival.....	p.51

suite...

IX. LES DEBUTS DES TECHNIQUES DE COMMUNICATIONS.....	pp.52-56
1. Le bureau de poste.....	pp.52-53
2. L'Alexandra.....	p.53
3. Le télégraphe.....	p.53
4. Le radio.....	p.54
5. Le téléphone.....	pp.54-55
6. L'électricité.....	p.55
7. La télévision.....	p.56
8. L'automobile.....	p.56
9. Les chemins asphaltés.....	p.56
X. LE DESASTRE D'ESCUMINAC.....	pp.57-59
1. Description du tragique naufrage de 1959.....	pp.57-59
2. Le dixième anniversaire du désastre.....	p.59
XI. QUELQUES STATISTIQUES.....	pp.60-61
XII. CONCLUSION.....	p.62
XIII. REFERENCE.....	pp.63-65

# Hardwicke



## I. INTRODUCTION

Baie Ste-Anne, ce petit hameau au site enchanteur, vieille d'âge, jeune de vie, isolé du monde bruyant, semble mener une existence de bonheur et de paix, avec ses cinq cents familles, à majorité française.

Son histoire remonte de très loin. Miramichi de Cartier et de la dispersion, Baie du Vin des temps héroïques, Escuminac d'autrefois; c'est Baie Ste-Anne d'aujourd'hui.

Baie du Vin connu sous "Baie des Winds", "Bedouines", "Baie des Vents", "Baie du Vin", ou "Baie des Ouines" prit son nom lorsque des explorateurs ont découvert une barrique de vin à cet endroit.

Tandis qu'Escuminac vient d'un mot indien qui était appelé autrefois "Choumnaque".

Baie Ste-Anne a obtenu son nom avec la construction de son église placée sous le patronage de Sainte-Anne.

## II. HISTOIRE GENERALE

### 1. Jacques Cartier met pied à la Baie du Vin

Des premiers explorateurs, Cartier fut le premier à entrer dans un havre du Nouveau-Brunswick. Il atteignit la Pointe Escuminac et entra dans la Baie de Miramichi vers le 20 juin, 1534. Il est censé avoir accosté à Baie du Vin et atterrit sur le site du présent village portant ce nom. Il y a aussi une croyance parmi les Indiens que les Norvégiens auraient pu visiter le pays longtemps avant cette date (1534), mais ce ne sont pas des informations authentiques.

### 2. Début de l'histoire des Français sur la Miramichi

Vers les années, 1642, 43, 44, un Monsieur Jean Jacques Enaud, originaire de Basque, département de la Base Pyrénée en France, aurait fondé un établissement sur l'île de la Baie des Vents où il collectionnait toutes ses fourrures et ses pelleteries et un deuxième sur l'île -au-Portage où il poursuivait les morses et la pêche aux lamatins.

Il est certain qu'il y eut des établissements français à différents points le long de la Miramichi, tels que la Baie du Vin, la Pointe Gardiner, l'île de la Baie du Vin.

Parmi ceux-ci les premiers étaient un nombre de familles amenées de St-Malo par Richard Denys vers les années 1672. Comme nous l'avons déjà mentionné, il y avait un poste d'échange de fourrure avec les Indiens sur l'île de la Baie du Vin quelques

années avant ces Denys.

Donc vers 1702, il y avait un grand nombre de Français établi le long de la Miramichi. Un peu plus tard, ils vinrent familiers avec les Indiens et ils avaient réussi à les persuader de devenir Chrétiens, ce qui facilitait très bien l'existence paisible de ces deux groupes.

Après la mort de Richard Denys (Sieur de Fronsac), l'établissement qu'il avait commencé sur la Miramichi prit fin. En 1724, il y avait apparemment un négociant français seulement sur la Miramichi.

Mais deux ans après la chute de Louisbourg (1758) un groupe d'Acadiens (à peu près 3,500) prirent route vers la Miramichi sous la protection de Boishébert. Ce dernier avait établi une concentration sur l'île dont elle porte son nom aujourd'hui (Beaubear's Island).

L'arrivée de ce groupe d'Acadiens peut être considéré comme l'origine de l'établissement français sur la Miramichi, certains sont même venus s'établir à Baie Ste-Anne.

Alors l'histoire de la paroisse remonte à 1755, la dispersion acadienne: "Epars çà et là, persécutés par les Anglais, privés de tout asile ... les suppliants (acadiens) se sont retirés à Miramichi où ils puissent vivre avec plus de commodité" dit une requête adressée à Vaudreuil en juillet, 1756 (Lauvr. II-76). Donc l'Acadien après le grand dérangement se rendit aussi à la Miramichi où il semblait avoir des commodités de vie. L'Acadien du Miramichi lutta pour sa foi, sa langue et ses droits qui

donne comme résultat: Néquac, Tracadie, etc. au nord, et Baie Ste-Anne sur la rive opposée.

Après la chute de Louisbourg en juillet 1758, voilà que le Colonel James Murray avait reçu l'ordre de détruire les établissements qui s'étendaient sur le Golfe du St-Laurent. Les troupes de Murray ont essayé de trouver les Indiens et Acadiens le long de la rivière Miramichi, mais en vain. Toutefois ils ont réussi à détruire les établissements de Burnt Church et de Baie du Vin, leurs provisions, wigwams, maisons, église, etc. Ils avaient amené avec eux une multitude de troupeaux, porcs, moutons. Donc Murray s'était assuré qu'il n'y aurait pas un homme français qui aurait demeuré sur la Miramichi. Contrairement à l'assurance de Murray, les Acadiens y sont restés.

### III. LES PREMIERS HABITANTS DE BAIE STE - ANNE

#### I. Nos premiers habitants

Avant l'arrivée des premiers colons sur les côtes de la Miramichi, notamment à Hardwick et à la Pointe à Carroll, une tribu de Micmacs était installée dans les environs.

Les tous premiers ont été trois soldats portugais qui ont quitté leur pays lors de la guerre contre l'Espagne vers la fin du 16<sup>e</sup> siècle.

Manuel Ignal, Francisco Ferrara et un Hébert ont dû traverser tout leur pays, la nuit seulement (par peur des patrouilles qui parcouraient le pays pour empêcher les déserteurs de s'enfuir) pour se rendre sur la côte atlantique. Là, ils embarquèrent sur un voilier français à destination du Canada. Arrivés au pays, les trois partirent seuls en canot et se rendirent à la Pointe Escuminac, appelée à l'époque Pointe Choumaque.

Comme la saison froide approchait, il fallait trouver un endroit plus à l'abri des tempêtes et du froid. Le dénommé Hébert, décida de partir vers le Nord mais Ferrara et Ignal filèrent le long de la côte Escuminac pour aller s'établir au haut de la Rivière du Portage qu'on appelle aujourd'hui Petite Rivière ou Manuel Poste-office. Ils changèrent leurs noms à François Sippley (Ferrara) et Maxime Manuel (Manuel Ignal) soit pour ne pas se faire reconnaître par les autorités ou encore pour faciliter le commerce avec les gens de la région. Par contre en 1890, on retrouve encore les noms Ferrara et Ignal parmi des nouvelles naissances.

On peut aussi remarquer l'arrivée de familles Martin dans

la région , peu après la venue de ces trois portuguais.

#### Distribution des terres:

A cette époque les terres étaient énormes mais elles appartenaient toutes au gouvernement qui les offraient en forme de concessions. Les premiers colons prenaient ce qu'ils pouvaient recevoir du gouvernement. S'ils travaillaient 30 jours pour le gouvernement, ils recevaient 100 arpents de terre, 60 jours auraient donné 200 arpents.

Plus tard, lorsque des Madelinots vinrent demander des terres, elles appartenaient presque toutes aux anglais surtout à la famille des Sheriff.

#### 2. Les noms de familles à l'époque

Deux cents ans plus tard, vers 1800, des gens d'origine écossaises et irlandaises, des Adams, Nash, Blanch. Sheriff et McIntyre sont venus s'établir à l'île des Anguilles (Eel River). Ces derniers durent émigrer ici à cause de la disette et la famine qui sévissaient dans leurs pays. A peu près dans ce même temps on retrouvait à Escuminac des noms surtout anglais comme les Bransfield, Preston, Jimmo, McLean, Fleigher, Nowlan, et des Lloyd.

Après le feu de la Miramichi en 1825, plusieurs familles sont venus à Baie Ste-Anne. C'est le cas des familles comme les Jenkins (William Jenkins, grand-père de Mary et Gracy Jenkins) et certains Martin.

Ensuite ce fut le tour des matelots venus d'autre-mer, qui créèrent des foyers à Escuminac. Parmi ceux-ci on aurait identifié

des Durelle, des Martins et des Doucet.

La famille de Amand Cyr (grand-père de Philomène Mazerolle) quitta la Gaspésie et vint à la Baie Ste-Anne pour tenter de faire une meilleure vie en cultivant la terre fertile de la région. La famille comprenait trois garçons: Calixte, Charlie et Albert.

Vers 1886-1887, nous assistons à l'arrivée des Gibbs à Baie Ste-Anne. Valentin Gibbs (père de Wright et Ray) de Inkerman travaillait pour la compagnie A.&R. Loggie de la région, du printemps jusqu'à tard en automne, ce qui ne lui laissait que peu de temps pour sa famille. Donc la meilleure solution était de déménager ici. Vers la même époque des Thibodeau (Eutrope) arrivèrent de Tracadie.

Aux alentours de 1890, un important contingent de Madelinots déménagèrent à Baie Ste-Anne.

### 3. L'arrivée des Madelinots

Vers 1896, Cyriac Richard (père d'Edmond Richard) et Edouard Schofield (père d'Archie Schofield) faisaient le commerce du bois sur la Miramichi (Nelson).

Comme il existait une pénurie de bois aux Iles de la Madeleine, il fallait aller en chercher ailleurs. Le bois y était tellement rare qu'on chauffait les demeures avec de la paille et des branches. L'abondance du bois dans notre région les avait tellement impressionnés, qu'ils décidèrent d'y venir s'installer.

L'année suivante, Cyriac Richard arriva avec un contingent de cinq familles en goelette, avec un cheval et des animaux.

Ces cinq familles sont: 1. Cyriac Richard, sa femme et un enfant, 2. Samuel Turbide, sa femme et quatre enfants, 3. Joe Schofield, sa femme et deux enfants, 4. Luc Richard, sa femme et trois enfants, 5. John Schofield, sa femme et deux enfants.

Edouard et Cyriac, se bâtirent une maison pour ensuite faire venir leurs familles. En 1897, les cinq familles qui comprenaient 22 personnes passèrent l'hiver dans cette maison qui appartient aujourd'hui à Archie Schofield. Par après, ils commencèrent la construction des autres demeures.

Cette première vague de Madelinots fut suivie par d'autres qui vinrent participer au développement du village.

\*Note: Il faut noter que lors de nos recherches nous sommes tombés sur des noms de personnes dont nous ne connaissons pas l'origine. Ces noms ont été retrouvés dans les registres de 1800 du diocèse de Baie Ste-Anne qui s'étendait de Baie Ste-Anne à Pointe-Verte. Donc ces noms n'appartiennent pas nécessairement à des gens du village. Voici la liste:

Joseph Thibodeau	Ozite Kurry
Clement Thibodeau	Joseph Martin
Paul Mazerolle	Joseph Mazerolle
Mathurin Mazerolle	Jean Hébert
Armand Martin	Louis Guimon
Anselme Martin	Joseph Doucet
Marcel Nolan	Joe Roy
Jean-Baptiste (Caissy à Jos)	

#### IV. LE METIER DE NOS ANCIETRES

Les habitants de Baie Ste-Anne ont toujours été dans l'ensemble des cultivateurs et des pêcheurs. Les ressources naturelles sont abondantes, donc quoi de plus logique pour des métiers. L'industrie de la pêche reste encore la plus importante à Baie Ste-Anne, elle fait vivre la majorité des familles.

##### 1. La pêche

Lorsque les premiers habitants vinrent s'établir à Baie Ste-Anne, la pêche était alors très abondante et florissante. C'est pourquoi elle est devenue un des métiers principal de nos gens.

En ce temps, on ne faisait pas la pêche comme on l'a fait aujourd'hui. Tout de même, on pêchait les mêmes poissons comme le homard, la morue, le saumon, les coques et l'hiver l'éperlan.

Voici quelques exemples comment on s'y prenait pour faire la pêche au début du 20ième siècle.

La pêche au homard;

Au tout début les gens n'avaient pas de cages à homard. Ils avaient un instrument appelé le "corlet", celui-ci comportait un cerceau de fer dans lequel un filet était attaché dessus. Le "corlet" ressemblait à une époussette (Scoopnet) d'aujourd'hui. Puisque ce travail se faisait le soir, l'on avait recours à une lumière pour vérifier la prise. Lorsqu'on le voyait pénétrer dans ce filet, on tirait le corlet avec deux cables, attachés de chaque côté. Une fois arrivés de la pêche, ces gens devenaient fermier et travaillaient dans leurs champs.

### La pêche au saumon:

Pour pêcher le saumon, souvent, il fallait se rendre à la Grande Dune. Les pêcheurs partaient de chez eux le dimanche soir ou le lundi matin pour s'en revenir le samedi. Leurs bateaux étaient à peu près quinze pieds de longueur et n'avaient pas de moteur. Ils avaient des bateaux à voiles et pour les pousser ils se servaient de "skull" (sorte de rame) placé à l'arrière. Ce n'est que vers les années 1920 qu'apparaissaient les bateaux à moteur. Henri Schofield et Dan McIntyre sont parmi les premiers qui ont possédé un de ces bateaux. On dit que ces moteurs avaient douze forces.

Les années 1918, 1921 furent très fructueuses au point de vue saumon. Certaines soirées, on s'est vu avec trois cents quatre vingt cinq saumons dans nos filets.

On les transportait à Boston avec le Bateau Alexandra, dans de grosses boîtes de bois remplies de glace pour être expédiés.

Vers le début du 20<sup>ième</sup> siècle, rares étaient ceux qui jouissaient de leur propre bateau. La plupart pêchait pour des compagnies telles que W.S. Loggie, A & R Loggie etc. à exception de quelques uns comme: Ernest Durelle, Edmond Durelle, Rodge Thébodeau, David Savoie, Henri Schofield, Victor Manuel.

### La pêche à l'éperlan:

Tout dépendant des marées. Une sorte de boîte de bois qu'on jetait à l'eau, était utilisée pour attraper ces poissons peu nombreux. Plus tard, grâce à Henri Schofield et sa trouvaille, les années suivantes furent plus abondantes. Dorénavant, on se servirait de trois filets comportant des antonnoires qu'on devait laisser

à l'eau assez longtemps. Les résultats furent tellement frappants qu'un acheteur était confié à Schofield seul. Ceci poussa les autres pêcheurs à venir étudier cette nouvelle "patente" et en faire l'expérience. Toujours, Schofield s'occupait de montrer à ses amis ainsi qu'aux gens de l'extérieur, le principe de sa trouvaille.

Au temps de la deuxième guerre, l'éperlan était même plus cher que le homard. Le premier éperlan expédié fut transporté par un surnommé "Old Man" Lloyd (père de Donald Lloyd). Lloyd transportait l'éperlan dans de gros barils de glace à l'aide d'un cheval et d'une charette. Il se rendait jusqu'à Shédiac et de là ce poisson était expédié aux Etats-Unis.

Les coques se pêchaient et se vendaient quinze cents le sceau. Heureux étaient ceux qui parfois avaient vingt-cinq cents.

Des compagnies étrangères comme W.S. Loggie, A&R Loggie, Paturelle etc. achetaient les poissons de nos pêcheurs, leur fournissaient les agrès de pêche et souvent tenaient le seul magasin du Village, comme par exemple: W.S. Loggie. Dans de telles conditions la tentation était forte pour ces compagnies d'exploiter nos pêcheurs. Cette manière d'agir dura plus d'un siècle et demi.

Le Quai d'Escuminac;

La construction du quai d'Escuminac fut commencée en 1928. L'entrepreneur pour cette construction fut un M. Fox de Gagetown, Puisqu'il n'avait aucun abri et qu'il faisait froid à Escuminac, il à dû commencer à le construire à Hardwicke. Une fois fini, ils l'ont tiré au bout de l'Ile de Baie du Vin pour ensuite le tirer

une dernière fois où il repose actuellement (à l'ouest de la cantine O'Neil).

Lorsqu'ils l'ont tiré à Escuminac, ils n'ont pas pu l'amener jusqu'à la côte. Lorsqu'on a commencé à pêcher près du quai, les pêcheurs devaient attacher leurs bateaux au quai et prenait une barque (doré) pour se rendre à la côte. Nous avions donc un quai à Escuminac en 1929.

En 1936, fut construit la partie du quai qui les amènent présentement à la côte. Plus tard en 1956, il y eut la construction du deuxième quai, qui est situé à gauche du premier.

Aujourd'hui en 1978, le port d'Escuminac est le plus important port de pêche côtière au Nouveau-Brunswick.

Le phare:

La pointe Escuminac fut l'endroit choisi pour le premier phare au Nouveau-Brunswick. Aujourd'hui une structure moderne construite en 1965, occupe ce site. Cette structure en bois vieux de 124 ans aurait guidé tant de fois les bateaux dans la Baie de Miramichi.

Le phare construit en 1841, par Stothart, était 85 pieds de hauteur, fait de bois coupé à la main et attaché à l'aide d'épingles en bois, faite de clous. Les bardeaux faits de pin et fabriqués à la main étaient attachés avec des clous à tête ronde faits par le forgeron local. En 1923, le bâtiment fut recouvert avec du bardeau en cèdre.

Le phare original comportait plusieurs grandes chandelles avec de longues mèches qui s'étendaient dans une cuvette de suif, afin que la lumière puisse brûler continuellement pour plusieurs heures.

On s'est servi plus tard, d'une lumière provenant d'huile minérale, le Kerosène, ensuite une lumière de vapeur de 55 mm fut utilisée. Les lentilles qui étaient placées à l'avant du phare furent faites à Paris. Ce bâtiment dû être déménagé à deux reprises après sa construction à cause des ravages de la mer quant à sa fondation faite de grès. La corne de brume fonctionnait avec de la vapeur, plus tard avec un fusil d'acetyléne, après avec de l'essence et finalement avec un pouvoir diésel. Le nouveau phare a une lumière électrique, automatique et la corne à brume fonctionne aussi avec l'électricité.

Le premier qui vint travailler au phare d'Escuminac fut un certain M. Hay de Chatham, le nom du deuxième travaillant est inconnu, le troisième fut un certain M. Phillips qui venait de St-Jean et prit la charge du phare de 1874-1889. Le quatrième fut M. Carter de 1889-1892.

Kenneth McLennan un natif de Chatham fut appointé au poste en 1892, et resta là pour 47 ans. En 1939, il s'est retiré et fut succédé par son fils Bliss McLennan, qui était son assistant depuis 1929. Il s'est retiré le 1er avril 1969.

## 2. L'Agriculture:

Vers 1929, les gens d'ici vivaient encore dans une économie pratiquement auto suffisante, cultivaient suffisamment pour leurs besoins, fabriquaient leurs vêtements, se chauffaient avec le bois de leurs terres, se nourrissaient des produits de leurs fermes et du poisson qu'ils pêchaient.

Bien souvent, il arrivait que les gens de Baie Ste-Anne allaient

échanger leurs produits agricoles comme le blé, l'avoine, les patates pour de la farine ou autres. Pour faire ces échanges, ils se rendaient à Chatham, avec leurs canots et leurs boeufs puisqu'en ce temps il n'y avait pas de cheval.

A chaque rivière, il y avait un canot. D'abord les gens se rendaient à la rivière avec leurs boeufs. Ils traversaient la rivière avec ce canot, les boeufs nageaient à travers. Lorsqu'ils atterissaient, ils reprenaient leurs boeufs. Le trajet se continuait ainsi jusqu'à destination Chatham.

Ce qui faisait la beauté et la richesse de Baie Ste-Anne, était la fertilité du sol; les terres donnaient en abondance. Elles produisaient chaque année des récoltes magnifiques, engraisées par des coquilles et des poissons.

### 3. Le Chantier

Le chantier était aussi source de revenu importante pour nos ancêtres. Certains hommes demeuraient ici tandis que d'autres travaillaient à l'extérieur, comme à Loggieville. Vers les débuts du 20ième siècle on partait pour Loggieville en canot, plus tard on a pu voyager à cheval. Pourquoi Loggieville? Là se trouvait une scierie. Les hommes partaient travailler le dimanche soir ou le lundi pour revenir chez eux en fin de semaine. Plus tard, Alvin Savoie, père de Fred Savoie, eut la première et seule scierie à Baie Ste-Anne. En ce temps, il y avait qu'une autre à Black River.

Vers les années 1930-40, souvent les gens allaient aux chantiers à St-Jean, Nouvelle-Ecosse et au Québec. Une fois que les compagnies les avaient embauchés, elles venaient les chercher avec des camions. Les hommes partaient en arrière de

ces voitures. Ils ne pouvaient pas s'en venir trop souvent. Pour ce travail à l'extérieur, ces hommes étaient payés \$40.00 par mois.

Aujourd'hui nous trouvons encore plusieurs hommes qui suivent les traces de leurs ancêtres au point de vue de ce métier.

## V. ASPECT RELIGIEUX

### 1. Nos premiers prêtres missionnaires et premiers prêtres résidents:

Du côté religieux, l'instruction de nos prédécesseurs souffrait de certaines lacunes par le fait que toute cette population était sans curé ni missionnaires durant de nombreuses années. Ces missionnaires ne se rendaient dans ces parages que fort irrégulièrement. Mais ces gens n'étaient pas complètement ignorants en matière religieuse, ils possédaient la foi et la bonne volonté.

Alors les missionnaires d'autrefois y venaient une ou deux fois l'an, y disaient la sainte messe, baptisaient, visitaient les malades, etc., puis après un ou deux jours, ils s'en retournaient pour ne revenir peut-être que l'année suivante.

Le premier prêtre missionnaire qui vint à la Baie des Winds (ou Ouines ou Bedouine) fut le Père Bédard en 1801 (premier missionnaire résident de la Paroisse de Ste-Antoine de Richibouctou dont la mission s'étend depuis la Baie des Winds jusqu'à la Baie Verte inclusivement).

Cette paroisse était du temps desservie de Québec, de 1801 - 1850:

- Père Antoine Bédard(1801)
- Père Charles Genest (1805)
- Père L. Parent (1807)
- Père Antoine Gagnon (1810)
- Père Charles French (1813)

Père J.E. Morisset (1816)

Père Blanchet (1850)

On remarque qu'il y a un laps de temps entre Père Morisset et Père Blanchet, la cause peut être attribuée à la perte du registre paroissial entre ces dates ou simplement qu'il n'y a pas eu de prêtres missionnaires du tout durant ce temps.

Père H. McGuirck (1853)

Père Joseph Pelletier (1857)

Père James Patterson (1858)

Père James Doly (1860)

Père D.S. MacDonald (1861)

Père Samuel A. O'Sullivan (1862)

Père D.S. MacDonald (1862)

Monseigneur Rogers (évêque) (1864)

Père William Morrissey (1865 - 1866)

Père Joseph Pelletier (1867)

Père Thomas F. Barry (1869)

Père William Varrily (1870)

Père Thomas Bannon (1871)

Père Edward Bannor (1874)

Père Joseph Tridelle (1876)

Père Hilarien Alphonse Doucet (1877)

Père A. Boucher (1881)

Père Edmond Pattenaude (1885)

Père J.L. MacDonald (1899)

Père R.T. Hawks (résident d'Escuminac)

En 1903, Monsieur l'abbé R. Hawkes, curé de Bartibogue, (il avait même appris aux habitants à cultiver les terres) fut nommé le premier curé résident d'Escuminac, il resta à Escuminac jusqu'en 1908 et fut alors remplacé par Monsieur l'abbé Nazaire Savoie.

En 1920, le Père Grégoire Paquin succéda à Nazaire Savoie. Les prêtres continuent à succédaient :

Albert Poirier (1925)  
 Arthur Gallien (1931)  
 Jean-Paul Albert (1938)  
 J.A. Boucher (1947)  
 Oswald Porelle (1960)  
 Benoît Boudreau (1965)  
 Paul Arsenault (1969)  
 Fidele LeBlanc (1972)  
 Daniel Gauthier (1975)

Les vicaires qui se sont succédés dans notre paroisse:  
 Ce n'est qu'en 1934 que la paroisse obtient son premier vicaire.

Jean-Paul Albert (1934)  
 A. Gallant (1953)  
 H. Grattan (1954)  
 Frs. Roy ptre (1957)  
 Paul Arsenault (1959)  
 Jean Guy Gallant (1964)  
 Normand Drisdelle (1966)  
 P. Lionel Poirier (1967)  
 Réginald Arsenault (1969)

La nomination de curés anglophones était dû au fait que l'occupation de tous les postes hiérarchiques dans l'Eglise était des anglophones, même dans les diocèses où la majorité des catholiques était acadienne. Et vu que la nomination d'évêques se fait par Rome avec la recommandation des évêques de la région concernée, les anglophones se succédaient toujours et les Acadiens se voyaient écartés de la hiérarchie. Cette situation créa beaucoup de malaises dans les paroisses acadiennes, et les Acadiens se rendaient de plus en plus compte de la nécessité d'obtenir un acadien à l'épiscopat. La lutte fut longue et dure.

Le diocèse de Chatham, dont Baie Ste-Anne faisait partie, était toujours dirigé par un évêque irlandais jusqu'en 1920. A partir de cette date Mgr Alexandre Patrice Chiasson fut nommé évêque de ce diocèse. En 1938, le siège épiscopal fut transféré de Chatham à Bathurst où des évêques acadiens se sont succédés depuis.

Depuis 1939, Baie Ste-Anne ne faisait désormais plus partie du diocèse de Bathurst mais s'est ajouté à l'archidiocèse de Moncton où elle continue toujours à avoir des prêtres français.

## 2. Nos premières églises:

Malgré le passage peu fréquent du missionnaire, chaque localité devait construire sa chapelle et son presbitère. A cet effet, chaque famille devait fournir un certain nombre de jours de travail en même temps qu'une partie des matériaux de construction.

Il est certain qu'il y eut une église à Hardwick qui a desservi les gens de la localité bien avant la première Eglise Stella Marie d'Escuminac. La date de sa construction nous est inconnue.

On retrouve encore une croix en bois sur les lieux de cette église ainsi qu'un cimetière.

La première église à Escuminac fut construite au début du 19ième siècle ou à la fin du 18ième siècle. Elle fut apparemment détruite par le feu, ayant été touchée par le tonnerre et les éclairs. Une deuxième église fut construite en 1853 et passa elle aussi au feu, elle avait 100 ans.

Vers 1953, on apercevait la troisième église et en 1960 elle disparut sous les flammes. En 1961, une autre église était en construction pour remplacer cette troisième. Cette église reste encore debout et dessert la population d'Escuminac.

Même s'il y avait une église dans la localité, pour accommoder les gens, les prêtres missionnaires disaient aussi la messe dans les maisons (telles que chez Alex Jenkins, Anathase Martin) et ils baptisaient et confirmaient même les enfants. En ce temps les gens devaient tous marcher à l'église, alors les prêtres missionnaires facilitaient la tâche. Chose remarquable, nos ancêtres ont jusqu'à vu des baptêmes célébrés sur le bord du chemin.

#### L'Eglise Sainte-Anne

C'est seulement en 1915, que Baie Ste-Anne devint une véritable paroisse. Auparavant, c'était simplement une desserte de la paroisse d'Escuminac. Comme l'église d'Escuminac se trouvait située au bout du village on songea à changer le site de l'église paroissiale.

C'est M. l'abbé Nazaire Savoie, qui a fait le changement, d'abord en construisant une église à Baie Ste Anne puis en s'y installant définitivement en 1915.

Plusieurs d'entre nous se sont demandés pourquoi le site de notre présente église, et voilà: Le Rev. Père McGuirk alors curé de St-Louis de Kent étant venu au Hardwick, neuf milles de Baie Ste-Anne se décide, pendant une tempête, de traverser la Baie des Français pour se rendre à Escuminac y dire la messe. Trois hommes et deux femmes s'embarquent avec le prêtre dans ce petit bateau de pêche. Mais voilà qu'au milieu de la Baie la chaloupe renverse et tout le monde allait se noyer, lorsque le Père McGuirk relève la barque et à force d'efforts réussit à pêcher les trois hommes, mais les femmes se sont noyées. C'est pendant ce combat héroïque pour sauver sa vie et celle de ses compagnons que le Père McGuirk promet à la Sainte Vierge de lui bâtir une chapelle. Mais devenu bien trop petite voilà qu'en 1911 l'Evêque donna la permission d'en bâtir une nouvelle, plus grande et surtout plus centrale. Et avec raison l'église fut construite tout en face de la côte où la troupe de McGuirk avait accosté.

Alors Père Nazaire Savoie arrivait en 1908 comme curé résident d'Escuminac. L'église étant trop petite il commença les démarches pour un autre terrain. Le 28 juin 1910, l'abbé Savoie acheta de M. Anathase Martin, un terrain au prix de \$150. et la même année il jeta les fondations de l'église qu'il plaça sous le vocable de Ste Anne.

La construction de l'église débuta en 1911, déjà les fondations étaient bâtis. Au printemps les habitants avaient construit la sacristie, puis les murs latéraux de la grande église pour compléter le toit pendant l'été 1914.

Le tout de l'église est une imposante construction en pierre de taille avec deux tours et clochers. Les gens tiraient de la carrière d'immenses pierres qui étaient ensuite amenées sur les lieux à cheval et pendant l'hiver ce travail se faisait plus aisément car on utilisait la rivière gelée comme voie de transportation. On y trouvait des carrières (quarrys) aux alentours de chez Jos à Lament Martin et une autre en haut de la Grande-Rivière chez Jos à Anselme Mazerolle. Le prêtre avait embauché des maçons étrangers (un certain Landry et un Babin) pour tailler et façonner la pierre.

Le 17 août 1919, l'abbé Savoie fit l'achat de la cloche du monastère des Trappistes de Tracadie, N.-E.

En 1920, l'abbé Grégoire Paquin paracheva l'intérieur de la sacristie et construisit le presbytère en pierre.

En 1925, l'abbé Albert Poirier fit finir l'intérieur de l'église et le 27 juillet 1930, Mgr P.A. Chiasson bénit le nouveau temple.

Les paroissiens ont mis 19 ans de travail et de labeur pour monter leur église. Elle prit son modèle de l'église d'Inkerman, au Gloucester.

Pendant cette période de construction, le prêtre disait la messe dans le sous-basement de la sacristie et il y a même eu des mariages célébrés à l'entrée de l'église, donc elle servait au culte longtemps avant qu'elle soit achevée.

Le samedi 1er novembre 1913, il y eut l'inauguration de la nouvelle sacristie. L'abbé Savoie commença par bénir l'église, la tabernacle, les nouveaux ornements et après il dit la messe.

Il y eut dans l'hiver 1913, la vente des bancs de la nouvelle église. Il y avait dans la nouvelle église 66 bancs, ils ont tous été vendus et ils avaient rapporté la somme de \$500.00. Toutefois, beaucoup de gens n'avaient pas de bancs. M. le curé annonça qu'il allait bâtir une galerie pour accommoder plus de gens (25 bancs de plus).

Vers ce temps aussi ils ont inauguré le chant Grégorien sous la direction de M. et Mme André Savoie. Les gens priaient "Souviens Toi O Bonne Ste-Anne, pas de pêche, pas d'argent et pas d'argent pas d'église."

Le 20 juillet 1917, les paroissiens étaient fiers de voir l'ouverture solennelle de leur nouvelle église, jour aussi de la fête de leur patronne la bonne Ste-Anne. Plusieurs curés étaient venus célébrer cette ouverture: les RR. PP. Lagacé de St-Ignace, Doucet de Ste-Marguerite, Cormier de Douglastown, Lanteigne d'Athol.

Et voici que le 28 juillet, 1930 qu'on assiste à la bénédiction de l'église paroissiale par Mgr Chiasson. La messe fut chantée par Nazaire Savoie, ancien curé de la paroisse, assisté du R.P. Babineau, diacre et l'abbé C. Haché, sous-diacre. On remarquait aussi la présence de Mgr Melanson, de Campbellton, les RR. PP. J. Doucet, chancelier du diocèse, A. Poirier, curé de la paroisse du temps.

La veille, samedi 27 juillet, fête patronale de la paroisse, Monseigneur avait conféré la confirmation à quatre-vingt-dix enfants.

Aujourd'hui encore l'église fait la gloire de la paroisse. Baie Ste-Anne a actuellement 2 missions celle d'Escuminac et de Hardwick.

### 3. Les registres paroissiaux

Dès 1801, on entendait parler de la mission de la Baie des Vents.

On relève dans les dossiers que le premier baptême à la Baie Ste-Anne a été celui de Marie Mazerolle le 22 janvier 1801, fille de Mathurin Mazerolle et de Josette Mercure. On relève aussi celui de Guildebart Mazerolle, baptisé le 22 janvier 1801 par le père Bédard, né le 28 septembre 1800, fils de Paul Mazerolle et de Marguerite Thibodeau. On aperçoit aussi celui de Marie Judith, baptisée le 23 janvier 1801, née le 12 août 1800, fille de Joseph Thibodeau et de Marguerite LeBlanc. Ainsi, il y eut en cette même journée le baptême de Jean-Marie Martin, né le 12 septembre 1800, fils de Anselme Martin et de Marie Fournier.

Le premier mariage a été célébré le 27 janvier 1801. Il s'agissait de Raphaël Martin et Geneviève Hébert. Le même jour il y eut mariage entre Jean Kessy (Caissie) et de Judith Guimon (fille de Joseph Guimon et de Josette Dionne).

La première sépulture enregistrée est celle d'Alexis Thibodeau décédé le 6 mars 1801, né vers 1735. Le 7 juin 1801, ont été suppliées les cérémonies funéraires de son corps.

Le 7 juin 1801, ont aussi été suppliées les cérémonies funéraires du corps d'Hébert Kessie noyé l'été 1798, âgé d'environ 11 ans.

A cette même journée, la sépulture de l'enfant Etienne Kessie mort sans baptême mais avait été ondoyé.

La première visite épiscopale à la Baie des Vents fut le 18 et 19 juin 1812. A cette occasion, Mgr Joseph Octave Plessis, évêque de Québec, confirmait quatre garçons et onze filles. On y remarquait des Mazerolle, Meunier, Loumier, Martin, Mercure, Hébert, Thibodeau, Vincent.

Le 5 septembre 1869, Mgr Rogers confirma 50 garçons et 39 filles à l'église Stella Maris. Mgr Rogers revint le 5 octobre 1879 confirmer 57 garçons et 50 filles, et de nouveau en 1896 pour confirmer 43 garçons et 36 filles.

#### 4. Notre-Dame-du-Sacré-Coeur

Vers la fin d'août 1950, M. Emile Blanchard, gérant de la Co-op, fit des réparations dans sa demeure pour recevoir les soeurs. Le 28 août 1950, deux soeurs sont arrivées, ce n'est qu'après que la soeur supérieure arrive. Lorsque les soeurs sont venues le vieux magasin Co-op était encore attaché à leur maison.

Alors, ce n'est qu'en 1950 que la Congrégation Notre-Dame-du-Sacré-Coeur envoie des soeurs religieuses à Baie Ste-Anne pour l'enseignement et la formation de la jeunesse de la paroisse.

Le personnel interne du couvent comprenait cette année là:

Soeur Marie Evangéliste (supérieure), Soeur Marie Victor (enseignante de la 4e, 5e et 6e année) et Soeur Marie Esther (enseignante de la 2e, 3e et 4e année). Le 5 septembre 1950, les soeurs commencèrent l'enseignement.

Vers 1960, les mères du Conseil pensaient à un nouveau couvent. Le Père Oswald Porelle les amena visiter le terrain pour la construction. Ils décident le lieu de construction et en 1962, on enlève la première pelletée de terre pour la construction d'un nouveau couvent. Ce fut donc en cette année qu'il fut construit.

La liste des soeurs qui sont venues au couvent Ste-Anne-Sur-Mer:  
De 1950 -1978:

Soeur Marie Evangéliste	Soeur Marie Rose Aimée
Soeur Marie Victor	Soeur Marie Thérésina
Soeur Marie Esther	Soeur Marie Pauline
Soeur Marie Denise Anna	Soeur Léo Marie
Soeur Marie Oliva	Soeur Jean-Claude
Soeur Marie Du Bon Conseil	Soeur Marie-Mai
Soeur Marie Bernard	Soeur Gisèle Poirier
Soeur Marie Sophie	Soeur Cécile Maillet
Soeur Marie Louis Philippe	Soeur Marie Sylvina
Soeur Marie Jeanne Hélène	Soeur Marie Antoine
Soeur Marie Suzanne	Soeur Marie Jean-Paul
Soeur Marie Armande LeBlanc	Soeur Aline Landry
Soeur Annette Belliveau	Soeur Marie Gertrude
Soeur Marie Rosa	Soeur Marielle Beaulieu
Soeur Marie Eugenie	Soeur Marie Yvonne
Soeur Marie Ange	Soeur Hermance Leblanc
Soeur Thérèse Gautreau	Soeur Marguerite Hébert
Soeur Roger Marie	Soeur Rita Mazerolle
Soeur Auréa Cormier	Soeur Lucie Landry
Soeur Marie du Divin Coeur	Soeur Rita Légère
Soeur Marie Thérèse du Carmel	Soeur Yvette Maillet
Soeur Marie Lucine	Soeur Marie Bernadine
Soeur Marie Henri	Soeur Delima Vigneault
Soeur Théodora	Soeur Thérèse Godin
Soeur Marie Lucie	Soeur Yolande Richard

Ruth Goguen

Soeur Rose Marie

Marie Léa Haché

Anne Marie Colette

Eléonore Robichaud

Marie du Saint Sacrement

Lydia Cormier

Marie Alfred

Rita Drisdelle

Soeur Regina

VI. L'EDUCATION

Comme dans tous les petits villages acadiens, les premières petites écoles de Baie Ste-Anne ont connu des débuts assez pénibles.

1. Les premières écoles:

Les premières écoles du village furent construites aux alentours de 1880. Petites constructions d'une classe unique qui devaient contenir plus de 50 élèves, elles n'avaient rien de nos écoles actuelles.

Les deux premières écoles qui ont obtenu un caractère officiel furent celle de Eel River et celle du Bois-Franc. L'école d'Eel River desservait les gens de la place et aussi ceux de Manuel Post Office, tandis que celle du Bois Franc desservait les écoliers de Baie Ste-Anne et d'Escuminac.

L'école de la Baie était située loin en arrière du Bois Franc surtout à cause de l'opposition des Anglais qui ne la voulaient pas trop près du chemin principal. Une controverse fut soulevé quand les Français du village voulaient rapprocher l'édifice plus près de la route. Le père Gallien, le curé du village, dû utiliser tous ses talents de diplomate et de négociateur pour que les deux parties en viennent à un compromis.

L'école fut donc tirée à cheval jusqu'au chemin en face de chez Roland Walsh. Au début, il fallait la surveiller toute la nuit de peur que des mécontents ne viennent y mettre le feu. Après quelques temps, les esprits se calmèrent et aucun incident ne fut signalé.

La première petite école d'Eel River Bridge fut construite sur la terre de Jean-Baptiste Martin qui appartient maintenant à Alyre Martin (tout près de chez Alban A. Mazerolle). Ensuite en 1915, l'école fut transférée à la "Community Hall" en haut de Eel River Bridge.

Vers 1922, une autre école fut bâtie pour accommoder les gens de Manuel Post Office. Celle-ci était située en avant de la Coopérative d'aujourd'hui. Aussi, à la même époque, une autre fut érigée à Baie Ste-Anne. Une était située à l'arrière de la demeure de Ralph Gibbs.

Il a fallu attendre plus de 30 ans avant que le village ne se dote des nouvelles écoles, qui forment actuellement le tout de nos installations scolaires.

En 1948, on érigea deux écoles dans le village, celle de la Baie Ste-Anne et celle de Eel River Bridge. Par après, en 1955, une autre petite école fut construite à Manuel Post Office.

Cinq ans plus tard, ce fut le tour de notre première école secondaire; l'école secondaire consolidée de Baie Ste-Anne.

## 2. Les enseignants

Au début l'enseignement dans les écoles du village était dispensé par des enseignantes de l'extérieur qui étaient toutes anglaises. Tous les manuels étant en anglais excepté la grammaire et le livre de lecture française nos aîeux reçurent un meilleur apprentissage de la langue seconde que de leur langue maternelle.

Cette situation aurait pu durer encore plus longtemps si ce n'eut été de l'arrivée des Madelinots vers le 1897. Ces gens des

Iles-de-la Madeleine ont eu le mérite de fournir au village sa première institutrice de langue française, Céline Turbide. C'est aussi en grande partie, eux, en usant de leur influence, qui convainquirent beaucoup d'autres institutrices françaises à venir enseigner dans le village.

Le premier professeur français qui vint enseigner à Baie Ste-Anne, a été Joseph Comeau de St-Louis de Kent.

La première institutrice française de Baie Ste-Anne a été Céline Turbide (Mme Edmour Thériault).

Les premières institutrices de l'extérieur ont été; Mlle Hannon MCKearn, Mlle Brigitte Carroll et Mlle Maggy Dugas.

Parmi ces pionnières, il y eu: Marie Thériault (Arsenault)  
 Béatrice Légère (extérieur)  
 Hilda Thériault (Gaudet)  
 Isabelle Turbide  
 Vitaline Godin  
 Alice Carroll

### 3. La routine écolière

Au tout début, l'école n'était qu'une seule pièce. Une seule institutrice pour une cinquantaine d'élèves et même plus mais les élèves étaient divisés en groupe. Certains y allaient le matin, d'autres l'après-midi.

Le salaire des institutrices n'était que \$25.00 par mois.

L'enseignement se faisait en anglais car les premières maîtresses étaient des Anglaises qui venaient surtout de l'extérieur. Les sujets enseignés étaient l'arithmétique, la lecture françaises et anglaise, la grammaire française et anglaise, le "Health Reader", la géographie, l'histoire du Canada et de l'Angleterre et le

cathéchisme. Les manuels de classe étaient tous anglais exceptés la grammaire et la lecture française. Ce n'est qu'en 1971 que tous les manuels furent française.

L'école était très pauvre. Il fallait que les élèves s'assoient 3 ou 4 par banc. Ils écrivaient sur des ardoises (papier trop rare et coûteux). Le poêle au centre de la classe ne réchauffait que la moitié des élèves.

La pauvreté dans les familles était très grande car certains enfants devaient arrêter l'école à l'automne car ils n'avaient pas de chaussures, ni de bons habits pour affronter l'hiver. Certains autre, devaient arrêter l'école à 13-14 ans pour aller travailler afin de supporter leur famille ou pour aider au père.

Les écoles n'étaient pas tellement développées. Il n'existait aucun enseignement au niveau secondaire. Il n'y avait pas de grade comme aujourd'hui. Les écoliers avançaient par livre. Il y avait 4 livres (reader). Si les élèves se rendaient au 4ième livre, ils avaient leurs 7ième ou 8ième années.

Lorsque quelqu'un désirait faire des études supérieures, il devait se rendre à un couvent ou à un collège. Il y avait des couvents pour les filles à St-Louis de Kent et un à Fredericton et les collèges pour les garçons étaient à Bathurst et à St-Joseph.

Au couvent, si les filles désiraient étudier pour faire de l'enseignement, il fallait faire une année d'étude.

Les premières filles qui y sont allées furent:

Marie Thériault Arsenault  
Candide Thériault Schofield  
Hilda Thériault Gaudet

Au collège, l'étude devait se faire pour 7 années de suite. Le premier de Grande-Rivière a y aller a été Lionel Schofield. Deux autres qui ont pu y aller avec l'aide de la bourse de l'Assomption étaient Jean Arsenault (frère à Elda Jenkins) et Roméo D'Amour (frère à Geneviève Schofield).

#### 4. Problème des écoles françaises au Nouveau-Brunswick

Au Nouveau-Brunswick comme à Baie Ste-Anne les français ont beaucoup souffert face aux lois scolaires.

En 1871, le Nouveau-Brunswick passa le Common School Act qui ne reconnaissait le droit à l'aide gouvernementale qu'aux écoles publiques et neutres. Les catholiques furent très opposés à cette loi, ils ont eut des retentissements jusqu'à Ottawa et à Londres et il y eu beaucoup de remous dans la population. Les gens on jusqu'à refusé de payer les taxes scolaires.

Donc, avec cette loi scolaire, on décrétait que les écoles seraient neutres en ce qui concerne la religion. Pour les Catholiques en générale, l'école symbolisait l'extention de la famille donc il était important pour eux de continuer l'enseignement religieuse dans les écoles. Mais avec cette loi scolaire, on interdisait l'enseignement du cathéchisme dans les écoles. Alors elle fut vivement rejetée par les Français.

Les gens de Baie Ste-Anne se rappellent très bien qu'ils devaient cacher leurs cathéchismes face aux dures inspections des Anglais qui venaient à peu près à tous les 2 à 3 mois. Les enseignants guettaient toujours l'arrivée de ces inspecteurs car il fallait tout cacher: cathéchisme, images religieuses, crucifix.

En 1875, on amende la loi, le gouvernement permit aux catholiques d'envoyer leurs enfants dans les écoles de leur choix; d'y enseigner le catéchisme en dehors des heures de classe; on permettait les symboles (costumes religieux, crucifix, etc.) et, aucun manuel ne devrait aller à l'encontre des croyances religieuses d'aucun groupe.

Toutefois même avec ces changements la sévérité des inspecteurs ne changea guère: ils suivaient toujours les vieilles coutumes.

##### 5. L'Ecole consolidée de Baie Ste-Anne

Dès le premier septembre, 1960, on commençait les travaux de construction sur la nouvelle école. Celle-ci est située de l'autre côté de la route, près de l'église. Du temps de l'inauguration, l'école comprenait 10 classes, un laboratoire, une bibliothèque, des salles de toilettes, un auditorium et la chambre des fournaises au sous sol. A l'extérieur elle était revêtue de brique. L'école a été construite sous la surveillance générale de "White Construction" de Newcastle.

Enfin les gens de Baie Ste-Anne on eu leur nouvelle école. C'est dimanche, le 2 juillet 1961, qu'elle fut bénie et inaugurée par S.E. Mgr. Norbert Robichaud. Ici, avant 1961, on se contentait de trois petites écoles élémentaires, qui n'étaient pas suffisantes. Jusqu'à ce temps les plus fortunés pouvaient fréquenter les collèges et les couvents, mais ils étaient nécessairement le petit nombre. Cette nouvelle école centrale a pu donner à toute la jeunesse de la paroisse l'occasion de faire des études sérieuses.

## VII. LA VIE ECONOMIQUE

### 1. Les Usines de poissons

Déjà au début du 19ième siècle, on remarquait un premier signe d'industrialisation à Baie Ste-Anne avec les manufactures de poissons d'un certain Lloyd et de celle de Thomas Henry Fleiger.

M. Lloyd, venu de New Jersey, Angleterre, décida d'établir une petite usine de poissons à la Pointe Escuminac. Apparemment, il était propriétaire de bateaux. (Il aurait été très intéressant d'obtenir d'autres information sur cette première usine mais il nous fut impossible d'en recueillir davantage).

Thomas Henry Fleiger fut le premier a appartenir une usine où l'on emboîtait le homard et le saumon . Ici, ils fabriquaient leurs propres boîtes. Cette usine se situait derrière la maison actuelle de son petit fils, Charles Fleiger. Le processus d'emboîtement était semblable à celui de W.S. Loggie qui sera décrit plus loin.

Vers 1890, on remarquait, à la Pointe Escuminac, les usines de poissons de A. & R. Loggie et W.S. Loggie. Paturelle vint s'établir plus tard, il achetait seulement le poisson, il n'emboîtait pas. Pendant ce temps, Harrison Smith avait son usine à Escuminac aux alentours de chez Cloris Jimmo. Il resta à Escuminac à peu près dix ans. Par après, il acheta le commerce de Paturelle qui fonctionnait déjà depuis quatre ans.

A la Baie, on y apercevait Jim White et les Frères Robichaud. Lorsque ces derniers arrivèrent, ils situèrent leur usine à la

côte de Jeffrey Richard. Pour des raisons inconnues, ils déménagèrent tout près du quai actuel de la Baie.

Plus tard, Abraham Assouff acheta l'usine de Jim White et W.S. Loggie acheta celle des Robichaud. Ceux-ci décidèrent d'en construire une autre à Escuminac (aux alentours de l'entrepôt frigorifique actuel ), celle dont Fred Savoie acheta.

En 1942, la coopérative construisit son usine située à côté de l'entrepôt frigorifique (freezer). Dans ces entrefaits Adé Thériault acheta l'usine de A. & R. Loggie et en 1945 fit l'achat de celle d'Abraham.

Description générale du processus d'emboîtement du homard:

Les factoreries se tenaient tous près de la mer. Le homard était transporté à l'usine et ensuite cuit dans de gros récipients galvanisés, chauffés au bois ou/et au charbon. Une fois les processus de cuisson terminé, on continue en plaçant le homard dans un casier pour le refroidissement. Le crustacé refroidi, on passe sa rupture. Chaque parties du homard étaient séparées; la guerre, les joints, les pattes étaient tous posés dans un différent contenant. De là, le homard était envoyé à un différent poste pour l'extraction de la viande. La viande était lavée et emmenée à une autre table pour emboîtement.

A la suite de ce procédé, les couvercles étaient placés sur les boîtes et de là un certain groupe soudait ces couvercles. Les boîtes fermées étaient toutes mises à bouillir à nouveau. Après cette opération terminée, on perfore un petit trou sur le côté de la boîte afin de laisser sortir la vapeur. Ensuite les

boîtes sont à nouveau souder. Ils seront encore bouillis pour être emmenés au hangar où ils seront transportés à l'extérieur.

On remarquait qu'au mois de mars, les hommes se mettaient à faire la coupe de la glace sur la rivière pour mettre dans la glacière afin d'emmagasiner le poissons durant les mois d'été. La glace l'empêcher de fondre.

Comme nous pouvons le constater, ces usines créaient plusieurs emplois pour les hommes et femmes. Certaines compagnies emmenaient leurs propres employés mais ils embauchaient aussi des gens de la place. A l'automne, ces compagnies déménageaient les travailleurs à l'extérieur pour faire la pêche et travailler dans les usines.

Il y avait habituellement à nos usines une cuisine (cook-house), une glacière (ice-house), le bâtiment où l'on emboîtait, une salle à manger, un lieu pour se coucher et une office.

Les femmes et les hommes qui travaillaient à ces usines devaient y rester toute la semaine. Il y avait des maitresses de maisons où l'on couchait, elles avaient la charge de garder le bon maintient de la maison et la discipline des travailleurs.

Le salaire des employés était très minime. Les hommes qui faisaient la pêche recevaient trente à quarante dollars la tonne. Les femmes étaient payées dix cents l'heure pour faire des tâches telles que laver le homard, l'emboîter, le peser, l'éplucher etc. Certaines femmes furent payées une somme de quarante à cinquante cent par jour.

Tous ces usines de poissons disparurent avec l'arrivée de la Coopérative. Les gens commencent à appartenir de l'équipement de pêche et vendent leurs produits à la Co-op. Donc, ceci poussa les

autres compagnies à céder et à abandonner leur entreprise.

## 2. La Société mutuelle l'Assomption

Il eut à Baie Ste-Anne une succursale de la Société mutuelle l'Assomption.

La charité étant grande chez les acadiens, ils sentirent le besoin de fonder une association organisée d'entraide. Si une famille perdait sa maison ou sa grange par un incendie, les voisins, les parents et amis se mettaient ensemble pour aider à la construction d'une autre. Si une famille tombait dans la misère, on organisait une collecte dans la paroisse pour venir à son secours, et bien autres choses pour rendre service. On ne connaissait pas l'assurance-chômage ni le bien-être social, rien du genre.

À Baie Ste-Anne, c'était surtout un Monsieur Calixte Savoie et le curé qui s'occupait de la succursale.

Il eut aussi, à Baie Ste-Anne, plusieurs bourses offertes par cette société. On tirait au sort parmi ceux qui étaient éligibles pour la bourse.

Cette société de bienfaisance fut plus tard transformée en une Compagnie d'assurance-vie.

## 3. La caisse populaire

La caisse populaire de Baie Ste Anne signa sa charte en 1936 et fut incorporée en 1938. On remarque les noms de ceux qui ont signé la charte, i.e. les fondateurs:

Maxime Doucet	)	
Fred B. Martin	)	la Petite Rivière
Jos W. Savoie	)	

André Manuel	}	la Petite Rivière
Jack Doucet		
Willie Cyr		
Alphé Poirier	}	la Grande- Rivière
Aurèle Thériault		
Archie Schofield		
Alfred Mazerolle		
Edmond Richard		
Edward Turbide		
Jos V. Manuel	}	la Baie
Robert Gibbs		
Rodge Thibodeau		
Roy Martin		
Edouard J. Martin		
Wilfred J. Martin		

Donc la Caisse Populaire débuta avec dix-huit membres. Chacun payait vingt-cinq cents à tous les deux dimanches à l'entrée de la sacristie.

En ce temps la somme maximale d'emprunt sans garantie était de \$15.00. La limite des actions de chaque membre était de 50 actions à \$5.00 l'action.

Au tout début de la fondation de la Caisse, Aurèle Thériault agissait comme comptable sous le patronat de Roy MacWilliam de Newcastle.

Les gérants de la Caisse Populaire et de la Coopérative étaient les mêmes dû au fait qu'ils n'étaient pas séparés qu'avant 1973. Les gérants: Emile Blanchard, Gérard Duguay, Arsène Turbide Ronald Manuel (depuis 1973).

La Caisse possédait en 1938 un actif de \$100.00 à comparer

à \$2,700,000.00 aujourd'hui.

La Caisse Populaire est toujours en progrès. En 1968, elle possédait 800 membres à comparer à 1900 membres aujourd'hui. Elle possédait un actif de \$100,000.00 en 1968, alors que \$2,700,000.00 en 1978. On peut très bien constater son développement constant depuis 10 ans.

Les services offerts par la Caisse sont nombreux: service d'épargne stable (parts), service de chèque, service de dépôt à Terme, plan de retraite et de logement, service de prêt hypothécaire et personnel, chèque de voyage, la caisse scolaire, caisse de Noël.

#### 4. Le mouvement coopératif

En premier lieu, la coopérative commença dans la maison d'Hidulphe Savoie et peu d'année après, elle fut déménagée où elle se trouve aujourd'hui. Les premiers à vouloir débiter une coopérative étaient Wright Gibbs, Jack Doucet, Maxime Doucet, Jos Daigle. Ils commencèrent à se faire un fond cinq ou six années avant même de recevoir la permission du gouvernement, ou d'avoir signé une charte. Ils se nommaient des coopérateurs mais au fond, ils savaient qu'ils n'en étaient pas encore.

Toutefois, en 1938, la coopérative de Baie Ste-Anne devint incorporée. Ses fondateurs et membres qui signèrent la charte

furent:	Wright Gibbs	Fred B. Martin
	David W. Savoie	Francis Doucet
	Eric Daigle	Emile Blanchard
	Gerard Turbide	Andrew Bransfield
	Alyre Daigle	Roy Lloyd
	David O. Savoie	Bernard Jenkins

Ce n'est pas par hasard qu'il eut la fondation de la coopérative de Baie Ste-Anne. Etant un village où le métier principal est la pêche, il nous fallait avoir une compagnie pour protéger nos intérêts.

Avant la fondation de cette coopérative, les pêcheurs faisaient affaire avec des compagnies étrangères qui, le plus souvent, les exploitaient. Ce mouvement a forcé ces compagnies à cesser leur exploitation grossière ou à fermer leurs portes.

Donc, la manufacture de poisson de la coopérative ouvra ses portes en 1942. Celle-ci offrait beaucoup de travail aux gens; femmes et hommes. Mais en 1955, elle fut obligée de fermer ses portes faute de diminution de poisson. Puisqu'ils ne recevaient aucune aide du gouvernement il était à leur avantage d'envoyer leurs poissons à l'extérieur.

En 1960, on construit l'entrepôt frigorifique (freezer), manufacture associée à la coopérative. Elle a comme fonction de préparer le poisson tels que: le hareng, la morue, la carrelet (plaise) et le marquerau pour être ensuite expédié à l'extérieur.

A l'ouverture de la coopérative, on ne vendait que des produits de pêches et peu après les produits alimentaires y faisaient bon marché. Alors on peut voir que notre coopérative fait toujours bonne marche et elle continue encore à évoluer.

##### 5. Thériault et Haché Peat Moss

Parmis nos rares industries, nous trouvons à Baie Ste-Anne l'industrie de la tourbe. Cette dernière encore très jeune fut fondée en 1963 et bat encore son plein aujourd'hui.

Les fondateurs de cette compagnie sont Isaac Thériault, Louis Thériault de Baie Ste-Anne et Charles Haché de Lamèque. Le nom de cette compagnie est Thériault et Haché Peat Moss.

Pendant la deuxième guerre mondiale, Isaac et Louis montraient un intérêt au développement des tourbières mais ils durent retarder leur plan dû à des problèmes financiers. Ils firent plusieurs appels à des compagnies, mais ceux-ci refusèrent à cause du problème de transportation; les chemins de fer étaient trop éloignés.

Donc, en 1963, ils décidèrent de commencer par eux-mêmes une industrie de tourbe avec l'aide de M. Charles Haché. Les Messieurs Thériault organisèrent cette compagnie tandis que M. Haché s'occupait du financement.

Baie Ste-Anne est le seul siège de la compagnie de tourbe "Thériault et Haché Peat Moss".

#### Le processus pour abattre la tourbière:

Lorsque nous avons de grands terrains de tourbière et que nous voulons avoir de la tourbe, il nous faut premièrement faire assécher ces terrains. Pour ceci fallait creuser des canaux pour baisser le niveau de l'eau. Une fois le niveau de l'eau baissé, fallait couper les branches, les tirer et les harceler.

Les premières années qu'ils ont commencé à travailler ici, ils faisaient leurs canaux à main. Ils les creusaient avec des pelles et ils avaient aussi des pelles spéciales qui coupaient la tourbe en blocs. Tout le travail était manuel puisque les premières années il n'y avait aucune machinerie à cet endroit. En 1971, ils reçurent une coupeuse de l'Allemagne de l'Ouest.

Ils s'en servirent pendant plusieurs années et peuvent encore s'en servir aujourd'hui. Dernièrement, ils reçurent une nouvelle machine qu'ils appellent Aspirateur. Pour se servir de cette nouvelle machine, il faut nettoyer les champs, couper les branches et harceler les tourbières. Une fois ce travail achevé, on passe l'aspirateur qui ramasse la tourbe et la sèche. Par la suite, on la charge dans un wagon avec un tracteur et on l'emporte à l'usine pour la mettre en ballots.

Il y a une différence entre la tourbe couper avec la machine de l'Allemagne de l'Ouest et l'Aspirateur. La première la coupe en plus gros morceaux tandis que l'autre est plus poussiéreuse.

Lorsqu'on se sert de la coupeuse, il faut la couper un an d'avance afin qu'elle sèche pour la mettre en ballot. Avec l'aspirateur, on l'harcèle, on l'aspire, on l'emmène à l'usine et on la met en ballot. Une livre de tourbe absorbe 20 à 25 livres d'eau.

Dans une année, ils ont déjà emballé 56 ballots de tourbe avec la coupeuse. Mais cette année, 1978, ils s'attendent d'en couper environ 70 à 80 ballots avec les deux machines. Lorsqu'ils ont commencé en 1963, ils n'emballèrent que 10 ou 15 ballots.

Au début ils avaient beaucoup plus d'employés qu'aujourd'hui puisqu'ils n'avaient aucune machine. En ce temps, le salaire de ces employés était de \$1.00 l'heure. Aujourd'hui ils ont moins d'employés mais les heures de travail sont moins longues. En peu de temps, ils en auront encore plus car ils pensent d'agrandir.

Les marques de Commerce:

Leur propre marque de commerce est "Morning Glory" et "Southern imported", marque de commerce des courtiers américains. Ceux-ci ont leur propre marque à cause d'une nécessité de siège de vente aux Etats-Unis. Les Américains achètent la tourbe d'ici et l'emballent dans leur propre sac. La marque de commerce Morning Glory est surtout pour les Ventes Canadiennes, tandis que Southern Imported sert de ventes aux américaines.

A quoi sert la tourbe:

La tourbe d'ici sert surtout pour les jardins, les gazons et les fleuristes. Dans la Caroline du Nord, on s'en sert pour les plantes de coton; en Floride, pour les orangers. Ces gens mettent la tourbe autour des arbres pour tiendre l'humidité puisqu'à ces endroits le climat est sec.

### VIII. LE FOLKLORE

Le folklore est un code de vie indiquant les relations de l'homme avec ses semblables. Ce code de vie se transmet du père au fils. Donc, le folklore englobe les coutumes et les croyances des gens.

#### 1. Les soirées sociales

Sans aucun radio, téléviseur, tourne-disque, les gens du village devaient quand même se divertir. Souvent ils s'organisaient entre eux, pour se rassembler dans un même lieu.

Ils avaient tout genres de divertissements: des jeux de cartes, des jeux sociaux, des conteurs, des chanteurs de complaintes et des musiciens.

Les instruments les plus populaires étaient l'accordéon, le violon, la musique à bouche et la bombarde. Si par hasard les gens désiraient danser et qu'il n'y avait aucun instrument, ils pouvaient compter sur des personnes qui faisaient des "reels à bouche" ou des petits "steps". Mais parfois la danse n'était pas permise parce que le prêtre l'interdisait.

Parmi les musiciens on comptait:

Jack Duplessis - violon et accordéon

David Martin (Dayote) - violon

Manuel Poirier - violon

Manuel Martin (Meno)

Will LeBlanc - bombarde

Johnny Duplessis

David Duplessis

Conrade Martin	Pierre Martin - conteur
Isaac Poirier	Camille Chiasson- conteur
Joseph Manuel	Jack Martin -chanteur de comp-
Wilfred Thériault	lainte
Jimmy Manuel	Georges Sippley-chanteur de
Steeven Duplessis	complaite
Lamon Martin	Irène Savoie- organiste
Clifford	Marie (Martin) Gibbs-organiste
Stanley Robichaud	Baséliste Martin- organiste
William Martin	Évé Thériault- chanteur
Olivier Robichaud	Céline (Turbide) Thériault
Johnny Mioussé	-chanteuse
Jean-Baptiste Martin-conteur	Emélia (Richard) Thériault
Dan M <sup>c</sup> Intyre-conteur	-chanteuse
	Wright Gibbs-chanteur à l'église
	Jos Durelle - " " "
	Emile Blanchard - " " "

## 2. Le mariage

### i. La grande demande:

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, un homme qui désirait se marier devait demander la permission au père de sa future épouse s'il peut l'avoir en mariage.

Pour s'assurer que sa fille soit heureuse, le père demandait deux choses importantes à son futur gendre:

- a) est-il capable de supporter une famille?
- b) pratique-il sa religion?

### ii. La journée du mariage:

En ce temps, la cérémonie se faisait tôt le matin et pendant les jours de la semaine. Comme aujourd'hui, il fallait y avoir deux témoins à la cérémonie.

Avant la grande journée, une chambre nuptiale était préparée à leur future demeure; soit chez l'un des futur parent.

La noce se fêtait toute la journée. Les mariés devaient prendre l'un des repas chez l'un des parent et, ensuite chez l'autre. Ils dansaient jusqu'au soleil couché et parfois lorsque le prêtre le permettait, ils dansaient toute la soirée.

Plus tard, lorsque les mariés avaient la chance de se rendre en ville, ils allaient se faire photographier.

### 3. Les sages-femmes

Autrefois, les femmes n'avaient pas la chance d'aller accoucher dans des hôpitaux, elles devaient rester à la maison sous les soins d'une sage-femme. On attribuait plusieurs noms à ces sages-femmes: la vieille, la "mid-wife", la mémère et aussi, la garde-malade.

Habituellement, on devait payer \$3.00 à \$5.00 par accouchement. Si la sage-femme devait rester une semaine ou plus, elle restait sans exiger d'autre frais. Mais elle demandait que la famille en question s'occupe de son transport.

Les noms de ces sages-femmes sont:

Mme Victoire Martin (mère de Roy Martin)

Mme Marianne Mazerolle (gr.-grand mère de Pierre Doiron)

Mme Clorice Turbide (LaFrance)

Mme Marie-Jane Mazerolle (1169 ou plus d'accouchements)

Mme Marie-Rose Martin (Duplessis)

Il y avait aussi une certaine Lillianne Carroll (Mme William Bransfield) une garde-malade, qui s'occupait aussi d'aller assister les femmes à leur accouchement. Parfois si on avait

besoin d'un médecin, un Docteur M<sup>C</sup>Kenzie se rendait à la Baie Ste - Anne pour 20.00 dollars seulement.

#### 4. "Social Basket"

Pendant l'été, il y avait souvent des journées spéciales pour la vente des paniers qui se faisait à l'encan. Le but de cette fête était de recueillir des fonds pour payer les missionnaires car les paroissiens ne payaient pas leurs dîmes.

Dans ces paniers, les femmes devaient y mettre de la nourriture pour deux personnes car l'homme qui faisait la plus haute offre pour le panier d'une telle femme, devait manger avec elle et passer ensemble une partie de la journée.

Pour continuer la fête, il y avait parfois une danse si elle était permise, sinon, les gens se réunissaient pour chanter et jouer.

#### 5. Les pique-niques

A chaque année, la paroisse organisait un pique-nique pour recueillir des fonds pour l'église. Cette fête se faisait le samedi et le dimanche.

Sur les lieux se trouvaient un genre de petit bazar où il y avait des roues de fortune, des prix, des sucreries, etc.

Aussi, un gros repas était préparé par les paroissiennes. Elles se réunissaient tous à une seule maison et là, elle préparaient ensemble le gros festin. Si par hasard, certaine femme ne pouvait pas s'y rendre, elle devait envoyer sa part de nourriture.

Une fois le repas préparé, une personne s'occupait d'aller chercher et amener la nourriture sur les lieux.

## 6. Les fêtes

Autrefois, les jours de fêtes étaient beaucoup plus nombreux qu'ils ne le sont aujourd'hui. Il y avait les fêtes obligatoires et celles qui ne relevaient pas de la religion.

Voici un aperçu des principales fêtes.

### i) La Chandeleur

Cette fête était célébrée le 2 février. La coutume voulait que l'on mange du fricot, et plus souvent, des crêpes ce jour-là. Les crêpes avaient une signification particulière. D'abord, elles constituaient une manière de prédire l'avenir. On y mettait lors de la prédication, des bagues, des sous, des boutons, etc. Une bague signifiait par exemple, que l'on se marierait bientôt.

De plus, le fait de manger des crêpes ce jour-là voulait dire que la récolte serait bonne.

### ii) La Toussaint

La Toussaint était une fête obligatoire célébrée le 1<sup>er</sup> novembre. On croyait que les morts venaient sur terre cette journée-là pour hanter les hommes.

### iii) L'Immaculée Conception

Ce jour-là, fête de la Sainte Vierge, on faisait une neuvaine et il y avait célébration d'une grande messe.

### iv) La Fête des Rois

La Fête des Rois, célébrée le 6 janvier, était une fête obligatoire. Les paroissiens devaient aller à la messe et ne devaient pas travailler ce jour-là. Habituellement, ils visitaient la crèche à l'église puisque c'était la dernière journée où elle devait être exposée. La Fête des Rois marquait pour les gens du village, la fin des fêtes et ainsi le temps

de reprendre le travail quotidien.

v) La Sainte-Blaise

Cette fête se célébrait le 3 février et consistait en la bénédiction des gorges à l'église. On voulait ainsi prévenir les problèmes de gorge qui, à cette époque, étaient souvent la cause de mort chez les paroissiens.

vi) Le Mois de Marie

Le mois de mai a toujours été consacré à la Sainte Vierge. C'est pourquoi il est appelé le mois de Marie.

Il y avait des prières du mois de mai qui se faisaient, dans la mesure du possible, à l'église, sinon dans les foyers.

A l'école aussi on se préparait pour cette fête. Les enseignants et étudiants décoraient l'école au moyen de fleurs et de statues, et y installaient une Sainte table.

vii) La bénédiction des graines

Avant la semence, la coutume était de bénir les graines afin que la récolte soit plus abondante.

Chaque cultivateur amenait, à la messe du matin, une poignée de toutes sortes de graines qu'il devait planter pour la récolte.

Les gens croyaient beaucoup à cette pratique religieuse.

## 7. Les croyances populaires

Nos ancêtres croyaient en des phénomènes, objets ou personnages, fruits de l'imagination, qui peu à peu, s'intégraient à la foi.

Voici quelques exemples de ces croyances:

### i) Les feux follets

Selon la croyance, il s'agissait de boules de feu dans les cimetières et les terrains marécageux qui faisaient perdre le sens de direction à quiconque voulait les suivre.

C'est pourquoi nul n'aurait osé les suivre, de peur de s'égarer et de ne jamais retrouver son chemin.

### ii) Les Juifs-Errants

Le Juif-Errant était un homme imaginaire. On disait qu'il faisait le tour du monde à pieds. Lorsqu'il arrivait devant une église, il disait qu'il serait le dernier homme sur la terre.

### iii) Les lutins

On disait que les petits lutins allaient chercher les chevaux durant la nuit pour se promener. La taille de ces lutins n'était que quelques pouces. Ils montaient sur les chevaux et tressaient leurs crins pour en faire des cordeaux.

Si le lutin était mâle, il faisait des tresses sur les deux côtés de la crinière. La femelle faisait des tresses d'un seul côté. Les lutins faisaient courir les chevaux toute la nuit, c'est pourquoi on les trouvait en sueur et bien fatigués le lendemain.

Les croyances populaires et bien d'autres font aujourd'hui la richesse de notre folklore.

### 8. Le festival

Au mois d'août en '76, les gens de Baie Ste-Anne étaient en fête car un évènement spécial venait de naître, le "Festival des Fruits de Mer".

Durant cette fête, on assiste à tout genres d'activités: des danses sociales, des spectacles avec chansonniers acadiens, une soirée d'amateur où l'on couronne le pêcheur de l'année, des activités sportives, un bavarois, une exposition artisanale et d'objets antiques, des repas servis au public, des bazars pour les plus jeunes, etc.

Cet évènement est une occasion où tous les gens se rencontre pour jouir de cette grande fête.

Alors depuis '76, on assiste à chaque été , à nos festivals qui continuent toujours de progresser.

## IX. TECHNIQUES DE COMMUNICATION

Une petite paroisse bien isolée, se trouvant loin de la ville et des moyens courants de communication se trouve Baie Ste - Anne. Les citoyens commencent à se procurer eux aussi quelques moyens qui leur permettent d'entrer en contact avec les gens de l'extérieur. Parmi ceux-ci on peut mentionner:

- a) le bureau de poste
- b) le télégraphe
- c) la radio
- d) les premiers téléphones
- e) l'électricité

### 1. Bureau de poste

Pour envoyer et recevoir des lettres, les gens allaient au Bois Franc. Ce bureau de poste s'appelait "Sergeant Poste Office" puisque c'était un M. Sergeant qui était le maître de poste.

Plus tard, le bureau de poste fut aménagé chez Père Nazaire Savoie, par la suite chez Valentin Gibbs, Raphaël Martin, Ray Gibbs, Norbert Thériault, Adé Thériault et ensuite chez Emma Martin.

A Manuel Poste Office, le bureau de poste se trouvait logé chez Fred Savoie et ensuite chez Alvin Savoie.

A la Grande- Rivière ce service se trouvait chez Hypolite Thériault et chez Wright Gibbs.

Quant à la région d'Escuminac, ça commence vers les années 1892, avec Mme Urbain Manuel, ensuite elle fut logé chez Dan Lewis. Après un élan, il y en avait deux en même temps:

Ernest Fleigher et Frank Sullivan, après ce fut Mervan Lewis et Glen Williston.

A ce moment là, le moyen de transport était le cheval et c'est pourquoi, le trajet de Chatham à Baie Ste- Anne était très lent.

En 1968 fut bâti à Baie Ste - Anne un édifice fédéral, le bureau de poste actuel.

## 2. Alexandra

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, les gens du village pouvaient profiter de l'Alexandra comme moyen de transport. Pendant l'été ce gros bateau voyageait de Chatham à Baie Ste - Anne. Ceci permettait aux gens de la paroisse et de l'extérieur de faire ce trajet pour seulement un dollar. L'Alexandra avait aussi comme fonction d'apporter des approvisionnements aux paroissiens puisque les magasins étaient rares.

## 3. Le télégraphe

Vers les années 1914-15, nous arrive le télégraphe:un dispositif permettant de communiquer rapidement et à distance des nouvelles, des avis et des dépêches. Ce télégraphe ressemblait beaucoup à une machine à écrire puisqu'on y trouvait des lettres et des chiffres. La transmission de messages écrits se faisait par l'utilisation d'un code de signaux. En cas d'urgence, ce moyen de communication était à la fois rapide et efficace. A ce moment là, le préposé au bon fonction de cette machine était Dan Lewis.

#### 4. Le radio

Vers les années 1938, nous avons eu à Baie Ste-Anne nos premiers radios. Les premiers à s'en procurer furent: Pat Jimmo, Jim M<sup>C</sup>Intyre, Edgar Thériault et un peu plus tard, Abraham Assouff, Alcide Martin et Jack Mazerolle. A ce moment là, les gens n'écoutaient pas le radio toute la journée comme nous le faisons; ils l'écoutaient quelques heures. Alors on se réunissait tous chez ces gens là pour écouter nos émissions préférées.

Parmi les émissions des plus populaires on retrouve:

- Séraphin
- "Old Time"
- "Don Messer and the Islanders"
- " Amos and Andy"
- la boxe
- les élections

Avec l'arrivée de la télévision vers les années 50, le radio perd de sa popularité.

#### 5. Le téléphone

Après la première guerre mondiale, l'usage du télégraphe commence à disparaître avec l'arrivée, dans la paroisse des premiers téléphones. On aménagea le premier central téléphonique chez ce même Dan Lewis. Par la suite, Harvey Bransfield prend la relève. Jusqu'en 1953, alors que la compagnie NBTEL prend la charge de ce service, c'était le gouvernement qui s'occupait de son contrôle et de son financement. En 1960, on construit un centre téléphonique à Baie Ste-Anne.

On retrouve les premiers téléphones chez:

- Antoine D'Amour (magasin de Charley Assouff)
- Alex Jenkins
- Henri Schofield

- Fred Savoie
- Albert Cyr
- Valentin Gibbs
- Père Nazaire Savoie

\* (note) Nous allons tenter de décrire le fonctionnement du téléphone alors qu'il n'était du tout comme aujourd'hui.

Il n'y avait aucun cadran comme tel, ça fonctionnait avec une manivelle. Par exemple, si quelqu'un avait le numéro 24, on faisait deux grands tours de la manivelle (crank) et quatre petits; si le numéro était 17, un grand tour de la manivelle et sept petits, etc.

#### 6. L'électricité

Le village était éclairé par la chandelle et la lampe à l'huile; il n'y avait pas d'électricité encore dans le village.

En 1935, le magasin Thériault Frères fut le premier endroit où l'on installa le courant électrique. Par après, on voit plusieurs autres bénéficiants de ce service. Ce n'est qu'en 1958, que le haut de la Petite-Rivière et de la Grande-Rivière purent bénéficier de l'électricité.

#### 7. La télévision

Vers l'an mil neuf cents cinquante-sept, plusieurs maisons de la paroisse commençaient à être garni d'un appareil de télévision... ceci dû au fait que notre boxeur, Yvon Durelle allait se battre pour le championnat du poids mi-lourd du Canada et de l'Empire Britannique. Les gens ne voulaient certainement pas manquer de regarder ce match.

### 8. L'automobile

En 1917, Henri Schofield devient le premier propriétaire d'une automobile- une "Overland" de l'année. Lorsque les gens ont vu une automobile pour la première fois, ce fut la panique, l'énervement et même certains pensaient que la fin du monde était arrivée.

Par après, d'autres gens se sont procuré des autos... le Père Nazaire Savoie, Fred Savoie, Israël Durelle, Donald Jenkins et Jos Durelle.

### 9. Les chemins asphaltés

Jusqu'en 1960, les routes du village étaient encore très étroites et cahouteuses. Coïncidant à l'entrée à l'assemblée Législative de Norbert Thériault cette année même, la route principale de Baie Ste-Anne fut asphaltée. Et en 1967, les routes des hauts des rivières le furent aussi.

## X. LE DESASTRE D'ESCUMINAC

### 1. Description du tragique naufrage de 1959

Les 19 et 20 juin 1959, un grand évènement vint marquer le village de Baie Ste-Anne. C'est le naufrage de 1959, communément appelé le "désastre" dans lequel trente-cinq pêcheurs perdirent la vie et laissèrent vingt veuves et quatre-vingt enfants sans père.

Toute la côte est du Nouveau-Brunswick, de Cap-Pelé à Shippagan fut affectée, mais les pertes furent beaucoup plus considérables dans la région Baie Ste-Anne Escuminac. Cette tempête qui a balayé le golfe St-Laurent et qui avait apporté notamment des vagues de cinquante pieds, a causé bien des morts et de dommages considérables. Oui, des vagues géantes de cinquante à soixante pieds de haut battaient les rivages d'Escuminac et les localités environnantes.

Attirés par la plus grande prise de saumon en dix ans et en dépit de quelques prévisions météorologiques douteuses, quelques cinquante embarcations se dirigèrent vers le large afin de tenter leur chance. C'est là que la tempête les a surpris et dispersés. Plusieurs pêcheurs, revenus sains et saufs au port le lendemain, faisaient le récit d'actes d'héroïsmes.

Certains survivants s'étaient agrippés aux mâts, d'autres ont vu des parents amènés par les furieuses vagues.

Le samedi des avions et des navires de la A.R.C. et de la marine canadienne effectuaient des recherches dans les eaux et près des côtes. De l'autre côté les femmes et les enfants

se rassemblaient sur le quai dans l'attente de parents bien-aimés. Les visages des gens étaient marqués de longs regards et de figures attristées. L'espoir diminuait avec les heures.

Le dimanche, les pêcheurs s'étaient tous revêtus de leurs habits de caoutchouc afin de poursuivre les recherches. D'autres fouillaient dans les épaves toujours dans l'espoir de retrouver leurs compagnons qui manquaient encore à l'appel.

Mais en vain, plusieurs pêcheurs revinrent sans aucun signe de vie.

Voici la liste des noms de ceux qui ont perdu la vie dans ce désastre:

John Chapman	Clifford Kingston	Jean Louis Richard
Adrien Chiasson	Windsor Kingston	Lionel Richard
Albert Chiasson	Alfred McLennaghan	Raphael Robichaud
Alphonse Chiasson	George McLeod	Victor Robichaud
Robert Chiasson	Amon Manuel	Leo Roy
William Chiasson	WM. G. Manuel	Harold Taylor
Fraser Cook	Alonzo Martin	Cunard Williston
Edgar Daigle	André Martin	Eric Williston
Charles Gauvin	Rémi Martin	Haley Williston
Arthur Kelly	Allan Mills	Haynes Williston
Hector Kelly	Andrew Mills	Oswald Williston
Hugh Kelly	Geoffrey Richard	

Endurcis par les années de travail laborieux de la pêche et unis par le même courage, ces pêcheurs de coeur ne tardèrent pas à réparer leurs filets et autres pour reprendre à deux mains leur métier préféré. Pour ceux-ci, lorsque le saumon se promène,

il est temps de pêcher. Encore aujourd'hui l'industrie de pêche est le principal gagne-pain de ce hameau.

## 2. Le dixième anniversaire du désastre

Dix ans après ce désastre, une cérémonie fut célébrée pour commémorer cet événement tragique.

A cette occasion une sculpture fut dévoilée à la mémoire des trente-cinq pêcheurs qui perdirent la vie dans cette tragédie d'Escuminac le 19 et 20 juin 1959.

Le monument des pêcheurs, oeuvre artistique de Claude Roussel, est un montage de personnages représentant trois pêcheurs. Ceux-ci symbolisent, non seulement les victimes du naufrage mais aussi tout ce que consiste le métier de pêcheur. Le tout est sculpté dans un bloc de pierre calcaire.

Le coût du monument fut défrayé par Sir Max Aitkens à même les fonds de la "Beaverbrook Fondation" légué par son père.

C'est le lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick, l'honorable Wallace Bird, qui a procédé au dévoilement.

La cérémonie fut organisée par le comité de direction du Fond pour cas de désastres de Pêcheurs du Nouveau-Brunswick. Ce comité a recueilli pour les familles affligées un assez gros montant.

L'organisation de cette cérémonie a été faite en collaboration avec la Chambre de Commerce de B.S.A..

Ce naufrage éveilla certainement la curiosité des gens par rapport à ce village, déjà un peu connu dû aux prouesses du champion poids mi-lourds du Canada, Yvon Durelle. La réputation de la paroisse est aussi acquise avec l'aide de Norbert Thériault, membre de l'Assemblée Législative.

XI. QUELQUES STATISTIQUES

Population de Baie Ste-Anne, Hardwick et Escuminac de 1925 à 1950:

<u>Année</u>	<u>Pop. totale</u>	<u>Pop.catho.</u>	<u>Familles catho.</u>	<u>Baptême</u>	<u>Mariage</u>	<u>Sépulture</u>
1925	-	1268	205	58	8	15
1930	-	1246	212	60	5	32
1935	-	1455	241	51	13	21
1940	-	1640	281	60	17	18
1946	2248	2171	339	88	23	29
1950	2162	2076	347	116	13	19

Population de Baie Ste-Anne et de Hardwick de 1955 à 1977:

1955	1890	1826	284	83	11	20
1960	1950	1897	284	66	-	-
1965	1797	1747	295	59	18	10
1969	1941	-	347	56	20	18
1976	2121	2092	437	38	28	17

Population de Baie Ste-Anne , Hardwick et Escuminac en 1977.

1977	2576	2527	519	39 (B.S.-A.)	27(B.S.-A.)	15(B.S.-A.)
------	------	------	-----	--------------	-------------	-------------

Statistiques d'Escuminac des années 1951 à 1974.

<u>Année</u>	<u>Pop. totale</u>	<u>Pop. catho.</u>	<u>Familles catho.</u>	<u>Baptême</u>	<u>Mariage</u>	<u>Sépulture</u>
1951	224	206	51	-	-	7
1955	335	318	48	-	-	-
1961	302	290	48	-	-	-
1966	284	258	44	-	-	-
1974	441	421	81	2	1	2
1976	321	301	58	6	2	1

A partir de ces statistiques mentionnées ci- dessus, il est intéressant de remarquer l'évolution de la population.

### XII. CONCLUSION

Notre petit village si éloigné et même presque'oublié a su quand même s'épanouir. Malgré toutes ses difficultés, Baie Ste-Anne marche vers le progrès.

Même si la Baie n'a pas les avantages d'une grande ville, les gens tiennent à coeur tout ce qui leur est chère; la mer, la terre et le bois.

LE VILLAGE A TOUT CE QU'IL FAUT POUR QUE LES GENS MENENT  
UNE VIE PAISIBLE ET HEUREUSE.

XIII. REFERENCE

1. Petit manuel d'histoire d'Acadie, La Librairie Acadienne, Université de Moncton, 1976.
2. Robert Coony, A Compendious History of the Northern Part of the Province of New-Brunswick and of the District of Gaspé in Lower Canada, Smith, Chatham, Miramichi, N.-B., 1896.
3. Esther Clark Wright, The Miramichi; a Study of the New-Brunswick River and of the People who Settled Along it, Sackville, N.-B.
4. La Pêche au Canada, "Une sculpture de Claude Roussel en mémoire des pêcheurs d'Escuminac", août 1967.
5. L'Évangéline, "Cette paroisse fera désormais partie de l'archidiocèse de Moncton", 22 juin, 1939, p.1, col.7.
6. L'Évangéline, "Paroisse de la Baie Ste-Anne", 25 fév. 1937, p. 42, col. 3 à 6.
7. L'Évangéline, "Bénédiction de l'église paroissiale par Mgr Patrice A. Chiasson", 7 août, 1930, p.2, col. 2.
8. L'Évangéline, "Une paroisse qui fait du progrès", 16 août, p. 9, col. 1-4.
9. L'Évangéline, "Convention régionale de la société mutuelle l'Assomption à la Baie Ste-Anne", 16 août, 1928, p.6, col. 1-3.
10. L'Évangéline, "Le rôle des Madelinots à Baie Ste-Anne", 23 déc. 1926, p.5, col. 2-7.
11. L'Évangéline, "Nous ne sommes plus des paroissiens d'Escuminac mais de Baie Ste-Anne", 28 jan., 1914, p.1, col. 6&7.
12. L'Évangéline, "De nos centres acadiens", 29 jan., 1913, p.8, col.3&4.
13. L'Évangéline, "Nouvelle école consolidée inaugurée à Baie Ste-Anne", 30 juin, 1961,
14. L'Évangéline, "Baie Ste-Anne: un coin de terre pittoresque, un coin de mer historique", 12 août, 1976,
15. L'Évangéline, "Nouvelles de Escuminac", 11 août, 1913, p.4, col. 3&4.

16. L'Évangéline, "Au moins...", 22 juin, 1959, p.1 au complet.
17. L'Évangéline, "S.E. Mgr Robichaud célèbre le service de trois des victimes", 24 juin, 1959, p. 1, col. 3-5.
18. L'Évangéline, "Nouvelles d'Escuminac", 5 mars, 1913, p.1, col. 1&2.
19. L'Évangéline, "Nouvelles locales", 18 déc., 1918, p.4, col.1&2.
20. L'Évangéline, "Revendication", 17 nov., 1892, p.3, col. 3.
21. L'Évangéline, "L'ouverture solennelle de l'Eglise Ste-Anne" 1 août, 1917, p.1, col. 4&5.
22. L'Évangéline, "Inauguration de la nouvelle sacristie à la Baie Ste-Anne d'Escuminac", 12 nov., 1913, p.1, col.6&7.
23. L'Évangéline, "Nouvelles de Baie Ste-Anne, N.-B.", 3 déc., 1913, p.8, col. 13.

Personnes ressources:

Geneviève Arsenault	Marie Arsenault
Walter Bransfield	Annie Daigle
Alfreda Doucet	Marie Duplessis
Imelda Gibbs	Wright Gibbs
Mary Jenkins	Cornélia Manuel
Jim Manuel	Jos V. Manuel
Ronald Manuel	Alcide Martin
Conrade Martin	Emery Martin
Martha Rose Martin	Nazaire Martin
Jim J. Mazerolle	Philomène Mazerolle
Jim McIntyre	Edna Miousse
Tom Nowlan	Adrien Poirier
Isaac Poirier	Charles Sr. Robichaud
Désithé Robichaud	Magie Jane Robichaud
Stanley Robichaud	Edmond Richard
Lorraine Savoie	Normand Schofield
Mathias Sippley	Reubine Sippley
M. et Mme Dominique Thériault	Isaac A. Thériault
Isaac H. Thériault	Arsène Turbide
Gertrude Turbide	

Documents:

Chroniques du Couvent Sainte-Anne-Sur-Mer  
Régistres Paroissiaux

